Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 25

Artikel: Vieux papiers
Autor: Rougifuge
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-219602

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sur la question de savoir s'il serait disposé à tâter d'une alternance, c'est-à-dire, qu'une année ce serait la Foire de Bâle et il n'y aurait pas de Comptoir à Lausanne, l'année suivante, ce serait le contraire, a d'emblée répondu négativement. Lausanne ne pouvait donc, déjà pour ce seul fait, agir autrement.

Il convient d'ailleurs de reconnaître les précieux services que rendent à notre commerce et à nos industries, soit la Foire de Bâle, soit le Comptoir de Lausanne.

On a reproché à l'entreprise de Beaulieu d'être parfois une occasion de « ribote ». Le reproche est injuste. Une exposition d'alimentation ne peut tout de même pas ne montrer que des bocaux ou des bouteilles vides à ses visiteurs. Ceux-ci sont comme les enfants : ils veulent voir et, en l'occurrence, goûter « ce qu'il y a dedans » On ne peut pourtant acheter chat en poche. Hélas ! si par ci par là quelque dégustateur dépasse un peu la mesure, il ne faut en accuser que l'excellence des produits exposés. C'est donc tout à notre honneur. Qu'en pensez-vous ?... *J. M.*

Pensée d'un avocat. — Au cours d'une conférence, un avocat disert, a ce cri du cœur : « On peut discuter sur tout à perte de vue ! C'est ce qui fait le charme de la vie ! »

Pasteur et paroissien. — Un pasteur, qui se rendait à l'église pour un culte matinal, voit un de ses paroissiens sortir de l'auberge. Il l'interpelle :

— Comment, François, vous sortez déjà du café ! Mais... mais...

— Eh! bien, monsieur le pasteur, vous ne voudriez pourtant pas que j'y reste toute la journée !

LETTRE DE LA MI-JUIN

LES montagnes sont au-dessus de notre vie écrit le poète fribourgeois Reynold ; pour les atteindre, il faut la volonté, le courage et l'effort, et toutes ne sont point à nous tous, accessibles. Lorsque le soir, de la plaine on les voit rayonner, calmes à l'horizon, certes on les admire. Mais, qu'elles sont lointaines ! Abstraites comme la pensée, immuables comme les lois, elles affirment l'éternité.

Mais les lacs sont dans notre vie, dans notre sol. Nous descendons vers eux par nos routes habituelles ; nos demeures sont bâties sur leurs bords, nos jardins inclinent leurs arbres jusqu'à leurs ondes où parfois nous osons y remplir l'arrosoir. Et nous n'avons qu'à nous pencher pour qu'ils reflètent nos visages. Le ruisseau s'écoule dans la rivière, la rivière se jette au fleuve et le fleuve s'en va, plus large, vers la mer. Il est fidèle à ses limites. Il est une coupe toujours pleine.

La beauté du Léman c'est d'être ordonné ; il apparaît simple, grand et tranquille et toutes ses parties ont entre elles d'harmonieux rapports. On l'embrasse dans son ensemble, nul détail importun ne distrait le regard. Il compose tout ce qu'il reflète. Il est noble en toute saison, mais les matins d'été lui donnent la plénitude, quand les eaux calmes sont bleues et calmes, quand le ciel est bleu et calme et n'a pas de nuages; quand les montagnes sont bleues, quand les ombres, bleues et légères couvrent les longues campagnes qui l'entourent. Et alors, parfois, les barques plates le traversent, chargées de granit, elles ont des mâts peints en vert, une flamme à la pointe et des voiles rousses comme des peaux de lion.

Et le Léman évoque ainsi la Méditerranée, les golfes de Sicile et les golfes de Grèce ; il évoque des temples et des arcs de triomphe, des galères et des tirèmes où l'on rêve de déclamer debout dans la lumière, le chant séculaire d'Horace.

Rambert a chanté le Léman, l'a poétisé et jusqu'à la fin de son existence, éloigné du lac, qui l'avait vu naître, il lui a gardé un attachement passionné.

Du bord de la mer, il écrit :

Pardonne, pardonnez, muses de la patrie,
O mon lac, ô Léman, par les monts abrités...
...Pardonne, bleu Léman, Montreux, terre chérie,
...A la religion de ta beauté chérie
J'ai commis dans mon cœur, une infidélité...

Ailleurs encore :

A l'étranger, quand la tristesse
Jette sur nous, son voile noir,
On donnerait gloire et richesse,
Tout ce qu'on a pour te revoir.
Pour voir surgir la silhouette
De la Dent d'Oche ou de Jaman,
Pour voir plonger une mouette
Dans une vague du Léman....

Ce fut un Léman féerique celui des soirées de la fête des narcisses à Montreux.

L'eau paisible, comme attentive à ce qui va se passer sur ses rives, reflète les cordons de lumières des embarcations légères, immobiles dans la baie de Montreux et les façades illuminées parsemées sur les pentes des montagnes.

Soudain, l'eau clapote, un clapotement doux avec un peu d'inquiétude dans son murmure incessant.

Et les paysages, les doux et chers paysages, endormis déjà, sursautent, car un crépitement insolite a suivi ces bruits inusités et des gerbes lumineuses . montent dans le ciel, éteignant les étoiles et voilant la face ironique de la lune.

Puis, c'est un long écho dans les montagnes, écho qui s'en va mourant...

Mme David Perret.

BIBLIOGRAPHIE

Heures passionnées, par Michel Epuy. — Un volume in-16°. Prix: fr. 7.50. En vente chez Eugène Figuière, éditeur, 17, rue Campagne-Première, Paris; aux Editions Littéraires, 33, rue de Bourg, Lausanne, et dans toutes les bonnes librairies.

L'auteur du « Nouvel Homme », de « Petite Ame » et de tant d'autres œuvres émouvantes et tendres, s'est plu à faire de ce nouveau livre comme un bréviaire, une suite de méditations sur les étapes de l'amour.

Toutes ces heures qui passent, les tristes et les joyeuses, les mélancoliques et le triomphantes, elles évoquent ici — avec quelle ardeur ! — les moments les plus précieux de nos vies, les instants d'ombre et de lumière où passa notre propre aventure.

Il faut lire dans le silence du souvenir, de l'attente ou du rêve ces pages suggestives et fièvreuses, particulièrement celles sur « sur le pressentiment de l'amour », le chapitre intitulé « comment vint l'amour » et ces quatre « lettres d'amour » si vraies, si poignantes, où l'on ressent, comme une blessure, tout ce qu'il y a de tragique dans la passion qui s'en va.

Ainsi, de votre cher amour, les voici toutes vives, les heures pathétiques que la vie exaltée du cœur aurait tant voulu retenir et marquer d'un sceau d'éternité !

IMPRESSIONS DE TRISTESSE

L'heure s'écoule lentement,
Elle est interminable, l'heure,
A ma fenêtre je demeure
Ecoutant depuis un moment
Un lointain violon qui pleure.

On le devine à la chanson :
L'artiste en sa peine s'isole,
C'est pour cela que chaque son,
Que chaque note qui s'envole
Prend un accent qui nous désole.

Cette plainte ainsi s'en allant
Eveille en l'âme une autre plainte,
Et, c'est en nous comme l'empreinte
D'un mal indéfini, très lent,
Dont l'âme allanguie est atteinte.

Dehors, il pleuvine, il fait nuit,
Il fait nuit d'une nuit d'automne ;
Là-bas, une flaque d'eau luit
Puis, une autre luit monotone.
Il pleuvine, une horloge sonne,

Et sonne dans la chambre. On a
L'impression qu'elle est vivante ;
Une dernière fois, plus lente,
Elle sonne encore, et voilà
Que le silence nous tourmente,

Le lourd silence des objets
Et cet air de rêver qu'ils prennent,
Et puis, dehors, toujours les jets,
Les jets de lumière qui traînent
Au fond des flaques d'eau qui viennent.

Par delà le silence, au loin,
C'est toujours l'accent qui désole
De chaque note qui s'envole.
Alors, on sent comme un besoin
D'aimer quelqu'un qui nous console.

L'heure s'écoule lentement,
Elle est interminable, l'heure,
A ma fenêtre je demeure
Ecoutant depuis un moment
Un lointain violon qui pleure.

André Marcel.

Une poignée de boutades.

Un instituteur et le syndic dégustent une bonne bouteille :

— C'est un vrai nectar ! proclame l'instituteur.

— Nectar ! mais pardon, M. le régent ; vous devez connaître ça mieux que moi ; mais quand il s'agit de liquides est-ce qu'on ne dit pas plutôt un hectolitre ?

***

Un voyageur descend en hâte du train, glisse sur le marche-pied et s'étend par terre.

— On s'empresse autour de lui : avez-vous beaucoup de mal ?

— Oh ! non; je n'ai qu'une valise.

***

A quinze ans, dit quelqu'un, la femme se dessine. Un autre répond: et à trente ans, elle peint le dessin.

***

— Quand un secret a couru que fait-il ?

— Pardine ! Il transpire.

***

Une brave campagnarde venait de perdre son mari sans avoir appelé un docteur :

— Comment votre mari est mort sans secours ? sans médecin ?

— Ma foi, que voulez-vous ? chez nous, nous mourons nous-mêmes.

***

Le docteur, sans faire peur au gibier, prend chaque année un congé et un permis de chasse pour battre la plaine, le fusil en mains.

— C'est la seule époque, où il ne tue rien, disait l'autre jour un de ses bons confrères.

VIEUX PAPIERS

MONSIEUR Charles Eggimann, éditeur, à Genève, avait envoyé, à titre gracieux, à la Bibliothèque cantonale, un volumineux dossier de pièces manuscrites contenant des chansons d'étudiants, chansons politiques, pièces de vers diverses, etc. Ces pièces furent acquises par M. Eggimann de la succession de M. Du Mont, ancien bibliothécaire cantonal.

Ce dossier contient des choses de valeur très inégale. Le *Journal gastronomique Vaudois,* publié dans le numéro du *Conteur* du 4 avril, est une de ces pièces. Celle que nous publions aujourd'hui, est une aimable satire de la mode. On en conviendra sans peine en la lisant.

Ordonnance
de Nos Seigneurs de la Chambre de Propreté.

Nos Seigneurs de la Chambre de Propreté, estimant que les visages ne sont pas moins de leur ressort que les vues sur les maisons, voyait que la mode du *Rouge* s'est introduite depuis quelque temps dans la Ville, et révoltés de cette félonie contre la nature, ont arrêté de défendre aux filles et aux femmes de suivre cette mode et cela sous la même peine qui est infligée à ceux qui laissent amasser du fumier devant leurs maisons, sous plus fortes s'il y a récidive.

Cependant ils ont crû devoir mettre à cette défense quelques restrictions, dictées par ce sentiment de justice et d'équité qui les anime dans toutes leurs délibérations.

I. — Ils auront égard à l'imbécilité de toute fille ou femme qui paraîtra n'avoir mis du *Rouge* que dans la persuasion que l'on ne peut pas le distinguer de la couleur naturelle, s'il a été bien préparé et si une main habile a dirigé le pinceau qui a barbouillé le visage. Toute grossière que soit cette erreur, elle mérite de l'indulgence dès qu'il est prouvé qu'elle tient à une bêtise de nature dont on n'est pas responsable.

II. — Ils exemptent en entier de la peine toute personne du sexe qui avouera franchement, que se défiant de sa chasteté et convaincue que rien n'est plus repoussant que du plâtre incrusté sur

les joues, elle s'en sert comme d'un rempart autour de son honneur, que les hommes ne seront pas même tentés d'assaillir. Comme on ne peut pas disconvenir que la précaution ne soit excellente, il serait injuste de punir une personne sage qui veut mettre son innocence à l'abri de tout danger.

III. — Ils exemptent aussi de la peine toute fille ou femme du *bon ton* qui, maltraitée de la nature au point d'en avoir reçu une face plébéyenne, aura voulu empêcher, au moyen du *Rouge* qu'on ne confonde un *visage de condition* avec un *visage rôturier*. Méprise si dangereuse dans une ville où l'immense disproportion des états ne saurait être trop marquée.

IV. — Ils traiteront avec indulgence toute fille qui, parvenue à l'âge de 25 ans, et surchargée de son fardeau de vieille fille, se sera flattée qu'en frelattant la couleur naturelle, mais trop grisâtre de son visage, elle se procurât enfin cette bénédiction nuptiale, objet de tous ses désirs ; il est évident qu'une fille qui se trouve dans une situation si pénible et si délicate est excusable, lors même qu'elle fait usage de moyens qui l'écartent de son but. »

Et cela continue ainsi, sur un ton toujours en augmentant, et que l'on ne saurait reproduire dans le *Conteur* sans risquer d'être accusé de libertinage.

L'ordonnance se termine ainsi :

« Telle est l'Ordonnance Souveraine de Nos Seigneurs de la Chambre de la Propreté, laquelle sera publiée et affichée particulièrement dans le haut de la Ville.

(Signé) : *Rougifuge.*

Comme on peut le voir, l'humour vers 1830-1840 ne manquait pas.

Connaissances utiles.

Longévité des animaux. — Voici, à titre de curiosité, une liste de la longévité de divers animaux :

L'écureuil et le lapin vivent 7 années, le lièvre 8 années, les poules et les pigeons 10 ; le rouge-gorge et la grive de 10 à 12 ; le rossignol 15; les singes meurent également entre 15 et 18 ans. Le chien, la vache et le pinson ne voient que rarement plus de 20 printemps ; l'hyène, le chamois et le porc atteignent quelquefois 25. Le cheval, l'âne, le bœuf vivent 30 ans ; l'épervier et le brochet 40 ; le renard et le saumon 60.

Une facture peu ordinaire. — Voici une note d'un menuisier, trouvée dans les papiers d'une petite commune :

« Note pour la Comicion de l'école et le conceille communal réuni ensembles qui m'ont dit de faire les travaux qui suit :

Préparé les cachets pour les pome de terres de la cave sous le régent	1 40
Fait à la même cave un lanet pour voir clair	1 10
Fait un pendar pour les fruits en sapin	1 70
Arangé les égré pour monter en haut dessus	2 30
Remi une planche en boi neuf à la bonnemaison	1 20
Fait une chaise pour le régent qui tourne	5 —
Réparé toutes les jalousies à la régente	4 80
Reblanchi le tableau noir	— 70
Arrangé les boitons pour la femme au régent	3 20
Mi des vitre en verre pour trois fenêtre qui était cassé	1 40
Changé le couvert du bureau du conceille qui était pourri	— 90
Mi des batons à la poulailière de la régente qui laissait sortir les poule	— 30
en tou	24 —

Je me recommande pou payé cette note avet mes remercieman. »

SOUVENIRS DE MAI

à H. P.

Le quart des deux heures sonna à l'horloge de la petite ville. Sous le cadran rouge, où l'angle aigu des aiguilles dorées faisait tache, deux pigeons, pétrifiés sur la corniche, semblaient contempler, dans le lointain, les lignes sinueuses des crêts verdoyants.

Un soleil de mai, ardent déjà, pesait lourdement sur les toits, chauffait à blanc l'ardoise et le zinc, lançait d'aveuglants rayons sur les lanternes et faisait des rails, au grand virage de la gare, deux rubans d'argent étincelant.

Quand la grande aiguille jaune eut légèrement dépassé le quart, le jeune homme qui attendait, à l'ombre du porche, quitta son refuge et ses yeux impatients interrogèrent le cadran. Vingt minutes de retard ! Si « elle allait ne pas venir ! »

Peut-être l'avait-on retenue ? Peut-être... avait-elle préféré une autre compagnie. Pourtant, l'autre jour, elle avait un air si franc, si confiant ! Pourquoi douter d'elle? Et puis, même si « elle allait ne pas venir », était-ce une preuve d'infidélité ou d'indifférence ?

Il marcha vivement et fut tout étonné de se trouver au bout de la grande place, près du quai. Alors, il revint sur ses pas, guettant l'issue de toutes les rues qui débouchaient là.

Alors, près de la promenade, une forme, dont il connaissait bien la silhouette et la démarche, s'avança. A trente mètres, elle lui sourit, découvrant l'écrin merveilleux qu'est une jolie bouche de femme. Elle n'était pas très grande et le tailleur bleu dessinait son corps vif et souple. La jambe, ferme sous le bas gris, reposait sur un soulier qui accentuait l'arc provoquant. Et le chapeau rouge laissait échapper des cheveux bruns cependant que le regard doux prenait des teintes d'or.

Il s'avança et lui prit doucement les mains.

— J'ai cru que tu ne viendrais pas ?

Sa voix tremblait un peu, mais elle eut un « mon chéri » si éloquent que ses craintes disparurent. Tous deux s'engouffrèrent dans le passage sous-voie, muets, heureux d'aimer et d'être aimés.

* * *

De l'autre côté, c'était la campagne. La campagne, au printemps, avec les arbres qui reprennent vie et ses ruisseaux qui chantent.

A droite de la route, un sentier les invita, qui les entraîna dans le bois renaissant. L'air soufflait un peu sur la hauteur et faisait bruisser doucement les feuilles. Ils marchaient la tête baissée, pensifs, et son bras possesseur la retenait quand une pierre roulait sous les souliers de daim. Dans les arbres, les merles s'exerçaient au roulades cent fois perfectionnées et, dans les nids, les petites hirondelles lançaient obstinément leur cri perçant.

Eux, rasaient les barrières rustiques et frôlaient les troncs vides où les pierres et la mousse voisinaient. Un banc providentiel, placé là sans doute par un ami de la nature et des amoureux, les retint un instant. En bas, hâchés par les arbres du coteau, les champs se déroulaient. Ils étaient plaqués de brun, de bleu, de gris et de rouge et sur les serpents blancs qui figuraient les routes les promeneurs n'étaient que de minuscules fourmis.

Ils continuèrent de gravir le sentier. Et tout en haut, quand l'auberge apparut près du stand de tir, ils s'arrêtèrent encore. Elle était un peu lasse et sa tête, tendrement, s'abandonna à l'épaule. Leurs yeux se posèrent la question éternelle, leurs bouches se rapprochèrent. Dans le bois, les merles chantaient à tue-tête et les branches se balançaient avec des hésitations.

* * *

L'auberge de campagne étalait ses volets verts et les tables de bois s'abritaient sous de gros chênes. Le chien, un jeune épagneul brun, pleurait, devant sa niche, sur l'étroitesse de son collier.

Ils s'assirent à une petite table ronde, près d'un arbre centenaire. Elle respirait la santé et ses yeux brillaient de joie. L'air vif lui donnait un charme nouveau. Il la dévora du regard. Mais son front se plissa car des hommes passaient, qui attachèrent longuement leur regard sur elle. Il en souffrit et ses dents chicanèrent ses lèvres.

Les passants avaient enfin disparu et une phrase d'elle lui rendit tout son bonheur. Longuement, il resta immobile, sa main sur le bras nu, ses yeux rivés aux yeux rieurs.

Le temps devenait lourd. L'air ne dessinait plus des vagues blanches dans les hautes herbes. Des nuages épais couraient devant le soleil, dessinant des taches noires sur les champs de la plaine. Quand ils voulurent regagner le bois, la pluie menaçait. Ils prirent la grande route pour regagner la ville.

Maintenant, les feuilles criaient sous un vent soudain lourd et violent. Il y eut quelques roulements, dont l'écho se repercuta longuement, et qui la firent frissonner. La terre trop chaude, exhalait d'âcres senteurs.

Puis, l'orage tourna et s'éloigna. Le soleil reprit lentement le dessus et recommença d'inonder le long ruban poussiéreux.

Leurs deux silhouettes s'éloignaient, enlacées. Elles se firent toujours plus petites pour se confondre, enfin, là-bas, tout au fond, sous le ciel noir, en un bâtonnet minuscule.

Henri Chappaz.

Royal Biograph. — Au programme du Royal Biograph **Cœur Rudes**, grand drame d'aventures et d'amour en 5 parties des plus passionnantes. A la demande de nombreuses personnes, reprise de **Les Lois de l'Hospitalité**, avec dans le rôle principal Buster Keaton, le roi du fou-rire. A chaque représentation les dernières actualités mondiales et du pays, par le Ciné-Journal suisse. Tous les jours matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 et dimanche 21, matinée à 2 h. 30.

Théâtre Lumen. — Le programme de cette semaine comprend **Au Poste 33** (Le veilleur de rail) grand drame d'aventures en 5 parties des plus puissantes, film où la grandeur le dispute à l'émotion, une chute impressionnante de train dans un ravin, constitue à elle seule le clou principal de cette bande sensationnelle. A la partie comique, **La Belle-Mère récalcitrante !** 2 actes de fou-rire ; à chaque représentation les dernières actualités mondiales et du pays, par le Ciné-Journal suisse et le Pathé-Revue, le très intéressant cinémagazine. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30, dimanche 21, matinée dès 2 h. 30.

Pour la rédaction: J. Monnet
J. Bron, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

LOTION VÉGÉTALE MERVEILLEUSE Infaillible contre la chute des cheveux. Le flacon, Fr. 3.50
Droguerie A. BREITUNG, Rue St-Laurent, 6, LAUSANNE

POUR OBTENIR DES MEUBLES de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes. Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse
MEUBLES PERRENOUD
Succursale de Lausanne : PÉPINET - Gd-PONT

Examen de la vue et conseils gratuits
Emile TREUTHARDT, Opticien-Spécialiste
« Les Ifs » St-Roch, Lausanne Tél. 45.49
Se rend dans toutes les localités du canton.

AGENT D'AFFAIRES PATENTÉ COTTENS Mce
18, Rue St-François — Lausanne — Téléphone 54.11
Représentation devant tous juges. — Recouvrements. Recherches et renseignements de tous genres, affaires pénales, plaintes et directions.

AUX SEMEURS VAUDOIS 40, rue de l'Ale, 40 Lausanne
Georges BALLY, Horticulteur grainier. — Semences pour jardins et champs. Spécialités : Rosiers tiges, belle collection et graines du pays.

PHOTOS Une belle photo est signée MESSAZ & GARRAUX
14, Rue Haldimand — Lausanne — Téléphone 86.23

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS

Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits
Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1 Lausanne